



Spectacle à partir de 11/12 ans

Création 2020/2021 Cie For Happy People & co

Mise en scène
Jean-François Auguste

Texte
Loo Hui Phang

JELLYFISH

Texte **Loo Hui Phang**

Mise en scène et scénographie **Jean-François Auguste**

Avec **Xavier Guelfi** et **Shannen Athiaro-Vidal**

Collaboration artistique **Morgane Eches**

Musique **Joseph D'Anvers**

Lumières **Niko Joubert**

Costumes **Fédéric Baldo**

Régie Générale **Nicolas Bordes**

Production **For Happy People & co**

Co-Production **La Comédie de Caen CDN de Normandie, L'Entresort CNCA – Centre National pour la Création Adaptée de Morlaix**

Avec le soutien du **Théâtre Joliette**, Scène conventionnée art et création, expressions et écritures contemporaines à Marseille, dans le cadre des résidences de création

Avec la participation artistique du **Studio d'Asnières-ESCA**

Avec le soutien du **département de Seine-et-Marne (77)** dans le cadre de l'aide à la création

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - **ARTCENA**

La Compagnie For Happy People and Co est « artiste associé » à la Comédie de Caen CDN de Normandie et au Centre Nationale de Création Adaptée de Morlaix au sein du SE/cW. La compagnie est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Contact Diffusion

Carol Ghionda – 06 61 34 53 55

carol.diff@gmail.com

Contact Production

Maud Blin – 06 43 16 15 38

mb.forhappypeopleandco@outlook.fr

Jellyfish / NOTE D'INTENTION

Après « Tendres fragments de Cornélia Sno » qui racontait le quotidien d'Arthur adolescent autiste Asperger) et qui questionnait le sentiment d'être étranger, l'intégration à un groupe social en donnant à comprendre que la place de chacun est à inventer et que la singularité est une identité, l'autrice Loo Hui Phang et le metteur en scène Jean-François Auguste poursuivent leur collaboration avec ce nouveau projet « Jellyfish ».

L'adolescence est l'ère de tous les possibles, de tous les excès, de tous les extrêmes. Tirillée entre la nostalgie de l'enfance et l'envie d'émancipation, la curiosité du monde et les peurs qu'il peut susciter, c'est une période d'initiation douloureuse, où l'innocence se dispute aux désillusions, et donc à l'expérience. Les mutations irréversibles qui l'accompagnent - physiques, relationnelles et psychologiques - sont à la fois sources de répulsion et d'émerveillement. C'est ce merveilleux monde de l'adolescence, contradictoire et trouble, que *Jellyfish* explore.

Peinture de la jeunesse contemporaine, aux résonances fantastiques, la pièce emprunte les codes de la culture populaire, du manga aux comics américains, du grunge au gothique. Il donne à voir une synthèse de l'esthétique adolescente, tel un scanner mental mettant à nu les univers mentaux sécrétés durant cet âge sensible.

Les réseaux sociaux, outils désormais intrinsèques du quotidien des adolescents, ont également provoqué une mutation dans le langage, à la fois dans sa fonction d'interaction mais aussi dans le rapport à soi-même. La surmultiplication des informations en circulation, la mise en scène de l'ego, la quasi-simultanéité des événements et de leur diffusion, bousculent la notion d'intimité, la faisant basculer vers celle d'"extimité"¹. Dans son écriture, *Jellyfish* traite également de cette métamorphose du langage, des vocabulaires, des formes de discours.

Spectacle tout public, *Jellyfish* est une photographie mentale de la jeunesse d'aujourd'hui, de ses métamorphoses, de ses inquiétudes et de ses désirs, une plongée dans un monde lui-même en mutation. C'est une peinture de l'adolescence et de ses marqueurs immuables - son énergie pulsionnelle et son immense capacité d'invention -, aux prises avec un monde mouvant, insaisissable, aussi fascinant qu'angoissant. Être adolescent, c'est être "un autre", pour reprendre la formule rimbaldienne. La métamorphose intime provoque ce déplacement intérieur : être étranger à soi-même, au monde familier, exilé de sa propre enfance, devenir un individu singulier, unique. Cette différence devient une identité.

¹ Après Lacan, l'extimité, par opposition à l'intimité, est, tel qu'il a été défini par le psychiatre Serge Tisseron, le désir de rendre visibles certains aspects de soi jusque-là considérés comme relevant de l'intimité.

Jellyfish / UNE HISTOIRE

C.U. vit seul avec sa mère. C'est un adolescent en rupture scolaire. Depuis quelques semaines, son corps subit des mutations inexplicables. Nuit après nuit, sa peau se couvre d'une texture lumineuse, semblable à la membrane d'une méduse. C.U. tait sa métamorphose qu'il accueille comme une fatalité. Elle suscite en lui autant de honte que d'orgueil. Elle fait de lui un monstre, mais aussi un être unique.

Fuyant la compagnie de ses semblables, il est pourtant très curieux de leurs vies, de leurs goûts, de leurs habitudes. Tel un entomologiste étudiant une faune étrange, il évolue dans le grand bain des réseaux sociaux, observant, analysant, s'interrogeant. Il ne veut plus qu'on le nomme Olivier. Il est C.U., *see you*, "je te vois". C.U. se raccroche à un grand projet : écrire un essai sur les derniers jours de l'humanité. Car il en est convaincu : le monde est en décadence et vit ses dernières heures. Pour mener son enquête : les réseaux sociaux offrent une plateforme foisonnante pour observer les autres, un redoutable panoptique.

La mère de C.U. a un nouveau compagnon. Celui-ci vient s'installer chez eux avec sa fille Peggy. Non-voyante, l'adolescente ignore la pratique des réseaux sociaux. A l'instar de C.U., Peggy subit une inquiétante mutation. Certains états émotionnels provoquent en elle une dangereuse métamorphose. Sous l'effet de la colère, Peggy devient un monstre, chimère impulsive entre loup et Minotaure.

Scolarisée, Peggy a une vie en-dehors du domicile familial. C.U. explique à Peggy le système des réseaux virtuels fondés sur l'échange d'images, l'exposition de soi-même, l'empire du selfie et l'étrange relation à soi-même qu'il induit. Paradoxalement, Peggy la non-voyante est le "regard extérieur" de C.U. Et C.U. lui ouvre l'accès au monde virtuel.

Lasse de voir C.U. reclus, elle l'entraîne dans une fugue pour le confronter au monde extérieur. Cette brève échappée, que leurs parents ne remarquent même pas, leur permet de se découvrir plus profondément. C.U. et Peggy développent une étrange relation. Testant leur symétrie et leurs différences, ils traversent les diverses strates des relations humaines, de l'attirance physique à l'amitié, en passant par l'amour fusionnel, la fascination, la répulsion, la possessivité, la peur.

Au contact de Peggy, C.U. reprend sa place dans le monde, autant que le monde s'infuse de nouveau en lui.



Jellyfish / UN UNIVERS FANTASTIQUE

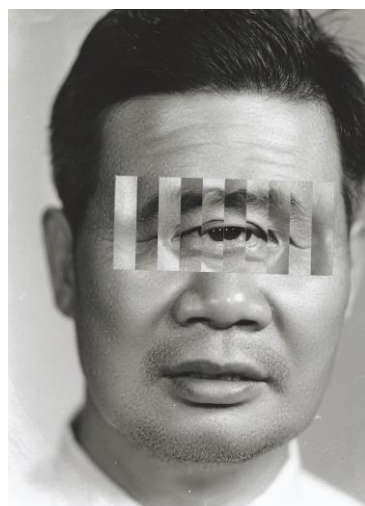
Nous souhaitons injecter du fantastique sur scène, articuler les mythologies contemporaines chères aux adolescents (*Twilight*, *True Blood* etc...) par des procédés empruntés à la prestidigitation, au design, créer du merveilleux *en live*, et par là même renouer avec une tradition de spectacle quasi artisanal. En un sens : exprimer l'immatériel par le tangible. Bien que *Jellyfish* aborde la question du virtuel et des réseaux sociaux, nous voulons créer l'étrange paradoxe de représenter l'univers virtuel par une mise en scène incarnée, matérielle, sans écran ni images projetées.

La métamorphose de l'espace scénographique

Le monde de « la toile » est un monde à plat en 2D. Les images/photos/selfie qui y sont proposées sont des aplats d'une réalité. Distordre cette réalité aplatie pour faire apparaître des volumes fantastiques. Explorer et revisiter le principe des pop-ups (volumes déplaçables et transformables) et le croiser avec une réflexion sur l'extimité, la place des selfies dans le quotidien du net et de nos vies. L'espace scénique croisera les arts plastiques en proposant une installation de pop-ups qui dévoilera ses volumes et son univers fantastique au fur et à mesure de la représentation.



©Kensuke Koide



©Kensuke Koide



©Kensuke Koide

La métamorphose du langage

Pour concrétiser l'espace virtuel qu'est internet et la transformation du langage, une installation plastique fera apparaître les discussions que le personnage de CU entretient avec différents internautes. Un programme électronique sera conçu en collaboration avec des élèves ingénieurs pour que surgissent ces échanges. Ces installations seront combinées derrière certains pop-ups, et ne laisseront apparaître que les écritures, le dispositif ne sera pas à vue.



©Jenny Holzer



Les costumes

Les métamorphoses physiques seront représentées par des costumes dotés de propriétés textiles technologiques (luminescence, volumes modulables, etc.). A travers ce langage scénique, nous souhaitons nous adresser à un public d'adolescents habitués au virtuel, nourris d'images dématérialisées, afin de le faire renouer avec la poésie de la scène, la physicalité du théâtre, sa dimension vivante. Frédéric Baldo, directeur artistique, styliste de l'artiste Beth Ditto, chanteuse du groupe Gossip, imaginera ces costumes étonnants aux accents pop-gothiques.

Costumes : Frédéric Baldo

Étapes de travail :

CU / JELLYFISH



Sweet à capuche + Transferts de différents films métalliques pour créer un motif d'iris géant. Shot long large qui laisse apparaître le short de la deuxième tenue.



Harnais en cuir végétale blanc avec jeux de découpes motifs Méduse + Leds et fibres optiques qui partent du cœur du motif organique pour enlacer le corps de CU et l'illuminer.



Robe à la silhouette « Médusée différents jeux de volants et des effets blousants accentués par différentes matières mats et brillantes unies noires. Des franges / rubans s'échappent de la robe. Masque Corne en acétate



Sweat oversize brodé d'un motif évoquant un labyrinthe et une empreinte digitale, le minotaur et le touché. Capuche brodé d'épis, genouillère en cuir et acétate.

La musique

Une dimension musicale électro sera créée par le chanteur-compositeur Joseph d'Anvers qui composera des thèmes originaux pour *Jellyfish*. La musique, élément essentiel de l'univers adolescent, sera un vecteur de fantastique, de merveilleux.

NOTE d'INTENTION – JOSEPH D'ANVERS

J'ai rencontré Loo Hui Phang il y a quelques années, aux Correspondances de Manosque. J'y jouais mon concert littéraire *Dead Boys*, d'après le livre de Richard Lange. Rencontre nocturne de bout de bar. Discussion effrénée, partage de nos goûts pour les mélanges, les métissages, les frontières dépassées et les codes transgressés.

Quelques temps plus tard, elle nous invite, ma guitare et moi, à improviser en direct et en public, sur les fantaisies de dessinateurs prestigieux lors du festival Pulp. Le maître de cérémonie de ce barnum artistique surréaliste et unique s'appelle Jean François Auguste. Même connexion immédiate.

Les années passent et nous surveillons du coin de l'œil les productions des autres, nous nous recroisons ça et là jusqu'à ce que Loo m'appelle un jour pour me proposer un projet commun. Une pièce de théâtre. Une histoire d'adolescents contemporains. La découverte de mondes. Le mal de vivre. Mais pas que. Une histoire de peau luminescente, de Minotaure, de jeune fille aveugle et de réseaux sociaux. Elle n'a écrit que quelques lignes mais tout est déjà clair dans sa tête, tout est déjà là dans ce qu'elle me livre. Elle me demande alors si j'oserais poser des sons pour accompagner ces deux solitaires sur scène. Je réponds oui. Immédiatement.

Belleville, quelques semaines plus tard. Loo, Jean François et moi dinons dans un restaurant coréen et posons les jalons de ce que nous avons à accomplir. L'enthousiasme de Loo et de Jean François, leurs idées, leur talent me portent et je rentre chez moi, ce soir-là, des notes et des envies plein la tête.

Je propose à Loo de commencer à travailler alors même qu'elle est en écriture. Cette méthode nous parle à tous les deux.

Ainsi, je lui envoie rapidement les deux premiers thèmes, imaginés comme des musiques de films, quelque part entre David Lynch, Nicolas Winding Refn et Gregg Araki. Les mots de Loo me donnent la couleur et m'orientent naturellement vers ces textures électro, ces climats adolescents post-moderne, ce côté urbain qui pourrait se rattacher aussi bien à Los Angeles qu'à la Courneuve.

Les retours de Loo et Jean François sont enthousiastes. Ils me parlent d'un univers de « mélancolie suburbaine moderne », tel qu'ils l'envisageaient.

Je suis ravi et je me mets au travail, recevant les pages de Loo, lui renvoyant des mp3.

J'avance main dans la main avec elle.

Je propose à Jean François de travailler tout cela comme de vrais morceaux de musique, dans leur longueur, afin qu'il puisse y puiser lorsque les répétitions commenceront. Je retravaillerai, retailleurai ensuite en fonction de la mise en scène et de ses envies.

Maintenant que nous avons tout ce qu'il nous faut, que nous pouvons envisager la pièce dans sa globalité, avec ses reliefs, son pouls, son rythme propre, Jeff me demande un morceau de pur électro-club et Loo une reprise de *A children's tale*, la comptine de *La nuit du chasseur*.

Je m'y précipite.

Et quitte à s'aventurer, autant y aller à fond : je propose à Loo de venir poser sa voix aux côtés de la mienne sur cette fameuse comptine, remaniée à la sauce Nick Cave, un brin bayou et poisseuse, comme le film de Charles Laughton.

Nous posons les derniers jalons de cette matière sonore un après-midi de septembre dans mon studio de pré-production.

Les répétitions peuvent commencer.

La méduse et le Minotaure sont en marche.

CU et Peggy peuvent prendre vie.

Jellyfish peut exister.

Lien vers l'état de travail :

<https://soundcloud.com/ferris-bueller-2/sets/jellyfish-soundtrack/s-N7Iqd0HCp2M>

Jellyfish / EXTRAIT

NARRATEUR

Ce n'est pas tout à fait une ville. Une cité. Un ensemble de bâtiments livides coagulés sur une couche d'asphalte. Autour, une zone d'entre-deux. Des hangars, des centres commerciaux, des échangeurs, des périmètres de verdure sur des mottes de terre, des matières-tampons. On ne sait plus trop. Une transition urbanistique, une articulation municipale entre le néant de la campagne et le dégoût du centre-ville. Des gens vivent là.

Un des bâtiments pâles. Un immeuble moyen. Pas spectaculairement laid. Une géométrie consensuelle. Rien qui accroche l'oeil. Une timide volonté de plaire, peut-être. Un quadrillage pastel rincé de pluie. C'est flatteur à l'oeil. Dans le béton coulé en masse, des logements spacieux. C'est l'avantage. Des chambres pour tous. De grands livings. Des salles de bain avec baignoire. Des terrasses. Les gens essaient d'être heureux.

Un F4 au troisième étage.

La deuxième chambre est en désordre. Volets fermés. Pas tout à fait. Une mince lame de lumière découpe l'atmosphère de poussière. Des cahiers jetés par terre. Des cadavres de stylos exsangues gisent sur la moquette. Au-dessus du lit, un poster de Nietzsche.

Dans la pénombre, un rectangle posé sur une table, opaque et lumineux. Un visage qui s'affaire, les yeux scrutent l'écran aveuglant, dissèquent les images qui s'y succèdent.

Bruit de doigts tapotant un clavier d'ordinateur.

Une sonnerie de téléphone : mélodie électronique.

Dans la chambre, on distingue C.U., un adolescent de seize ans.

C.U.

Ouais... Mais oui, j'ai pris mes cachets. ça sert à rien mais je les ai pris... Parce que ça te rassure... Ben non, aucun effet, objectivement... Je dors pas mieux, j'ai envie de voir personne, la présence des autres me donne envie de me suicider... Non, pas toi. T'es ma mère, mais ça va... Patrick? Faut que je m'habitue. Il va rester longtemps?... Ah... J'ai le choix?... Qu'est-ce que tu veux que je réponde?... Ben voilà... Et Peggy?... Ouais, question stupide... Evidemment... Bof, c'est pas parce qu'elle a mon âge que... Elle est spé quand même... Je sais que c'est pas de sa faute. J'dis pas ça à cause de... Ouais, c'est comment elle est, tu vois?... J'm'en fous qu'elle soit... Mais elle en joue un peu, tu trouves pas?... ça va, je gère... T'inquiète... A petites doses, faut pas qu'elle... OK, si ça te fait plaisir... Je m'en fous... D'ac. A ce soir.

C.U. recommence à tapoter son clavier.

C.U. écrivant

Le sourire. Il est partout. C'est comme un ticket d'entrée pour avoir le droit d'être là, d'afficher sa banalité, sa vanité, sa dévorante envie d'être vu. Il dit : "aimez-moi, enviez-moi, je suis drôle et sympathique, ce serait merveilleux d'être mon ami mais hélas vous n'avez pas ce privilège, juste la chance de pouvoir regarder cette photo et de la liker pour m'envoyer un signe de reconnaissance, une approbation, une preuve que nous sommes liés, et que vous existez puisque vous me regardez." A part cela, on ne sait pas ce qu'il signifie, ce sourire. Est-ce que ces gens s'amusent réellement? Sont-ils heureux? Ce moment fixé sur la photo est-il essentiel au point d'en faire part au reste du monde? Regardez les yeux. Les visages sont coupés en deux. Les lèvres miment un bonheur sans nom. Les yeux crient "au secours". Le sourire témoigne d'un naufrage. C'est la dernière bouée dans la tempête. Il maquille médiocrement l'angoisse sous-jacente, la nécessité de justifier, de proclamer, d'augmenter sa vie. En réalité il dit "pardonnez-moi d'exister". C.U.

INTERNAUTES. commentaires s'affichant sur l'écran :

c koi ton pb???

bien vu

tu décris la vie de mes parents!

j'adore

cémoi C.U.?

C.U.

C.U. c'est moi. See you. "Je vous vois"

INTERNAUTE. message écrit :

OK

j'avé lu CU

kom CUL

C.U.

Le cul, c'est toutes ces photos déballées sur les réseaux sociaux. Cette grande pornographie narcissique. Le selfie, la maladie du siècle. Une nouvelle dictature. Cette intimité à ciel ouvert fait de chaque observateur l'oeil de Moscou. On pourrait fouiller les vies des gens comme des agents de la STASI. Je suis un malade, c'est vrai. Je vous mate parce que vous vous exhibez.

INTERNAUTES :

gro facho!!!

taré

voyeur

genial

mais tellement

c koi stasi?

#tuteprendspaspourdelamerde

#prisedetete

#melon

#wtf

tu te croi différent?

C.U. referme brusquement son ordinateur portable. Il se gratte nerveusement la poitrine. Il entrouvre son gilet pour se gratter. Une lueur phosphorescente affleure sur sa peau.

Il se lève, irrité, fait quelques pas dans sa chambre. Il cherche un de ces cahiers, ouvre les autres pour vérifier, les jette négligemment. Il trouve finalement le bon cahier et se met en quête d'un stylo qui marche. Il en essaie plusieurs, griffonne nerveusement une page pour les tester, en trouve un. Il commence à écrire.

On frappe à la porte. Il referme son gilet.

C.U.

Je suis pas là.

Peggy, quinze ans, entre dans la chambre.

PEGGY

Tu me prends pour une conne?

C.U.

Mon corps est ici mais moi je ne suis pas là. Tu vois le concept?

PEGGY

Je peux écouter de la musique?

C.U.

Non.

PEGGY

Ben, si t'es pas là, ça peut pas te déranger.

C.U. soupire.

C.U.

Tu peux pas écouter sur ton téléphone?

PEGGY

Il est cassé.

C.U.

Demande à Patrick de t'en racheter un.

PEGGY

C'est fait. J'attends. Mais là, j'ai rien pour écouter.

C.U.

Je travaille.

PEGGY

Ah bon? Mais tu vas plus au lycée...

C.U.

Putain, laisse-moi. Je dois me concentrer.

Peggy entend le bruit du stylo sur la page. C.U. se gratte le torse, la lueur sur sa peau affleure de nouveau. Il ne cherche pas à la cacher.

PEGGY

T'écris?

C.U.

Oui.

PEGGY

T'écris quoi?

C.U.

L'état du monde.

PEGGY

C'est vachement intéressant.

C.U.

Te fous pas de moi.

PEGGY

Tu restes enfermé dans ta chambre toute la journée et tu décris l'état du monde. C'est vachement intéressant comme situation. C'est bizarre.

C.U.

C'est en étant à distance du monde qu'on peut l'observer. C'est l'effet panoptique.

PEGGY

L'effet quoi ?

C.U. tapote sur le clavier puis lit la définition qui s'affiche sur l'écran.

C.U.

"Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée par le philosophe utilitariste Jeremy Bentham et son frère, Samuel Bentham, à la fin du XVIIIe siècle. L'objectif de la structure panoptique est de permettre à un gardien, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. Ce dispositif devait ainsi donner aux détenus le sentiment d'être surveillés constamment et ce, sans le savoir véritablement, c'est-à-dire à tout moment. Le philosophe et historien Michel Foucault, dans "Surveiller et punir" (1975), en fait le modèle abstrait d'une société disciplinaire, axée sur le contrôle social."

PEGGY

Et donc? C'est toi le gardien?

C.U.

Ben oui, c'est moi le gardien. Je surveille tout le monde. Et tout le monde s'observe.

PEGGY

Elle est où la prison?

C.U.

(montrant l'écran) Là. (il se rappelle la cécité de Peggy). Ah oui, merde. La prison c'est internet et les réseaux sociaux. Tout le monde s'exhibe dans sa petite cellule et moi je regarde.

PEGGY

OK. Et donc?

C.U.

Je note. J'analyse.

Peggy hausse les épaules.

Vexé, C.U. recherche sur son blog. Il trouve un passage et lit.

C.U.

gabriellaskin23 a un nouveau petit ami. Celui-ci est brun, mal rasé, pratique l'auto-dérision, comme les trois fiancés précédents. S'exhiber en slip kangourou-perruque rose, en état d'ébriété avancée, vautré dans une flaque de bière, ne le dérange pas. gabriellaskin23 a déjà publié quatre photos de son nouvel amant, mettant la dignité de celui-ci à l'épreuve. Elle a pour habitude d'humilier gentiment ses partenaires. C'est un crash test. Qui ressort hilare du supplice public gagne ses palmes d'étalon du moment. gabriellaskin23 se dit sentimentale. 127 coeurs valident son dernier post où il est question de love et de vibrations.

Silence

Peggy s'en fiche et le fait savoir. C.U. continue à lire. Peggy avance dans la pièce, touche ce qu'elle trouve (cahiers, stylos, livres, vêtements)

C.U.

Casper Jones a dévasté le canapé. Il parade dans son manteau neuf. Il lèche les oreilles de sa maîtresse. Il dort au soleil, mamelles en l'air. Il renifle la télévision. Il pisse dans un carton. Il se vautre dans la boue. Il vomit sur le lit. Il guette. Il sourit, comme il peut. Casper Jones a quatre ans, le poil ras et brillant, les babines humides. Dans la loterie de l'adoption, il a fait une très bonne pioche. Ses maîtres le chérissent comme un nouveau-né, rendent compte de tous ses saccages, béats d'admiration. On aperçoit parfois leurs visages, en bordure de l'image. Ils ont l'air jeunes et fatigués.

PEGGY

touchant le poster de Nietzsche

C'est quoi sur le poster?

C.U.

Casper Jones a 123 abonnés. Quand on remonte plus loin le fil de ses photos, on trouve des clichés de lui à peine sevré. Un chiot rose et hagard, enveloppé dans un linge. Un peu plus loin encore, on découvre la maison de ses maîtres. Un jardin ensoleillé. Des peluches. Un petit lit vide.

C.U. se tourne vers Peggy.

C.U.

C'est Nietzsche.

PEGGY

J'en étais sûre. Tu me passes ton ordi? Je vais mettre de la musique.

C.U.

T'es lourde.

PEGGY

Ouais mais je suis handicapée, tu peux pas refuser.

C.U. soupire et pose son ordinateur et dans les bras de Peggy.

C.U.

Mets pas de la soupe, s'il te plaît.

Peggy tape sur le clavier de l'ordinateur.

C.U.

impressionné

Tu tapes vite. T'es peut-être en train d'écrire des conneries.

PEGGY

Je connais les claviers par coeur. *(elle tape une dernière touche)* Voilà.

Une musique monte, électronique, planante. Peggy s'allonge sur le sol.

C.U.

remettant l'élastique de son slip

C'est quoi?

PEGGY

Chht, écoute. Allonge-toi au lieu de te gratter l'entrejambe. *(C.U. s'immobilise, gêné).*

C.U.

Pas du tout, je...

C.U. s'allonge par terre. Il regarde fixement Peggy.

PEGGY

Tu veux pas écouter et arrêter de me mater?

C.U.

T'es totalement aveugle ou tu fais semblant?

PEGGY

Je suis déficiente oculaire à 100%. Mais il n'y a pas que toi qui observe les autres.

C.U.

Comment tu fais?

PEGGY

Je ne les regarde pas à travers un écran. Je les sens directement.

C.U.

Tu me scannes, là?

PEGGY

Je vous scanne tout le temps. J'ai pas le choix. Je scanne une pièce avant d'entrer dedans. Je scanne la table, la chaise, la commode, pour ne pas me les prendre dans les genoux. Je scanne mon père et ta mère quand je suis dans la cuisine, pour m'assurer qu'ils se roulent pas des pelles pendant que je suis là. Je te scanne pour savoir si t'es présent.

C.U.

Je suis toujours ici. Je ne vais plus dehors, tu sais bien.

PEGGY

Des fois, t'es ici mais t'es plus là. Tu l'as dit toi-même.

C.U.

Je regarde le monde.

PEGGY

Moi aussi. T'es pas le seul gardien de la prison. Toi aussi t'es surveillé. Tu veux pas éteindre ton radiateur?

C.U.

Il est éteint.

PEGGY

Y'a un truc qui chauffe là, à côté.

Elle fait un geste en direction du torse luminescent de C.U. Celui-ci est surpris. Il referme son gilet pour cacher la lueur.

PEGGY

Merci.

C.U.

Des fois, t'es flippante.

PEGGY

Souvent, moi aussi je m'enfuis. Je plonge dans les détails, je perds la perception d'ensemble. Chaque son, chaque souffle, chaque vibration est amplifiée. Je lis une multitude de petites informations, rangées comme des cellules. Le monde devient démultiplié, amplifié, infini.

C.U.

C'est pareil quand je suis sur Instagram.

PEGGY

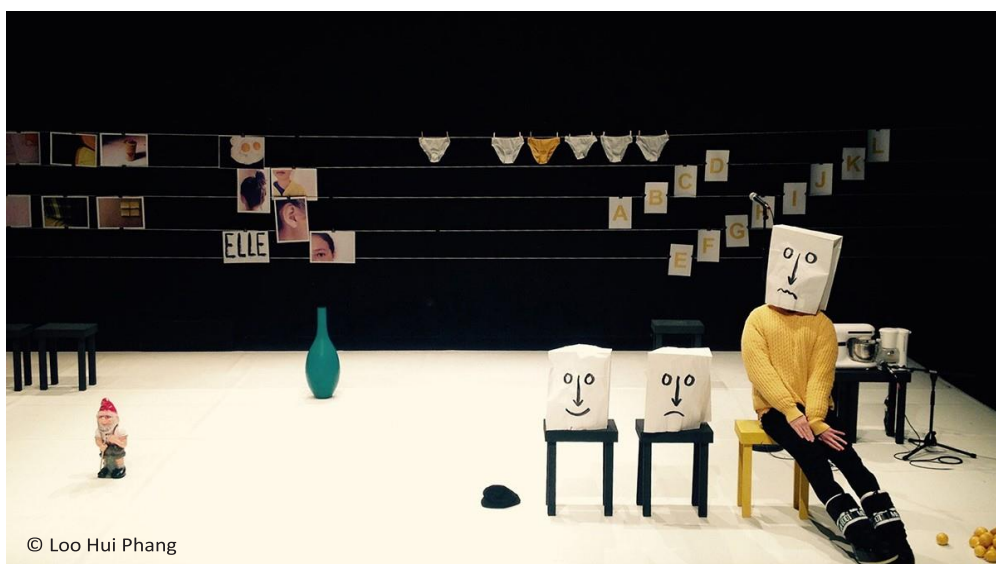
Toi et moi, on pourrait ne plus être là, ensemble.



publié par Maïa Bouteillet
le 17 mars 2017

Tendres Fragments de Cornélia Sno / Guide des sorties / spectacles

• spectacle théâtre enfant famille autisme
Montreuil



Arthur ne supporte pas qu'on bouge les meubles de place, il a du mal à regarder les gens en face et certaines situations quotidiennes peuvent s'avérer très compliquées pour lui. Mais il a aussi une perception très fine de la musique et il apprend les langues facilement.

Arthur a 15 ans et il est atteint d'autisme Asperger, alors quand il tombe amoureux de Cornelia, nouvelle venue dans la classe, ses sentiments provoquent en lui un séisme émotionnel difficilement contrôlable...

Le metteur en scène Jean-François Auguste, qui travaille depuis des années avec les comédiens handicapés mentaux de l'atelier Catalyse, nous invite dans l'espace intérieur d'un jeune garçon autiste.

Il le fait avec le texte délicat que Loo Hui Phang a écrit sous forme de journal intime et avec une scénographie originale et inventive où les objets sont mis à contribution. Il s'appuie surtout sur le jeu du jeune comédien Xavier Guelfi qui endosse le rôle avec conviction.

Drôle et sensible, le spectacle amène les jeunes spectateurs à la tolérance en leur permettant de comprendre de l'intérieur.

Maïa Bouteillet

Jellyfish / L'ÉQUIPE

Jean-François Auguste – metteur en scène/comédien

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000, il a été élève-stagiaire à la Comédie Française en 1998/1999.

Il rencontre le théâtre des Lucioles en 2001, avec lequel il va travailler pendant 8 ans et encore aujourd'hui.

Il crée ensuite la compagnie For Happy people & Co en 2007, co-dirigée avec M.Eches. La compagnie est soutenue par le Conseil Général du 77, par la Région Île de France au titre de la PAC, par la DRAC au titre de l'Aide au Projet et est en résidence permanente à la Ferme du Buisson SN de Marne La Vallée depuis 2008. Également en résidence territoriale à Théâtre Ouvert en 2014/2015.

Il a mis en scène :

Love is in the hair de L.Ajanohun

Création 2019 au Festival Théâtral du Val d'Oise

Tendres fragments de Cornélia Sno de Loo Hui Phang

Version Taïwanaise Création 2019 au Théâtre National de Taïchung

Le grand théâtre d'Oklahoma d'après les œuvres de Kafka. Co-mise en scène JF Auguste, Madeleine Louarn

Création 2018 au Festival d'Avignon IN avec les acteurs de l'Atelier Catalyse

Tendres fragments de Cornélia Sno de Loo Hui Phang

Création 2016 à la Ferme du Buisson

Les laboratoires oniriques de Barbara Carlotti

Création 2015 à La Maison de la Poésie, Paris.

La fille d'après la bande dessinée de C.Blain et B.Carlotti

Création 2014 au Festival Pulp à la Ferme du Buisson SN de Marne La Vallée et co-réalisée avec ARTE

La tragédie du vengeur de Thomas Middleton

Création 2012 au Quai Nouveau Théâtre d'Angers CDN

Ciel ouvert à Gettysburg de Frédéric Vossier

Création 2012 à Théâtre Ouvert, Paris.

Norman Bates est-il ? de M.Lainé - Co-mise en scène JF Auguste et Marc Lainé

Création 2010 Festival Étrange Cargo à La Ménagerie de Verre

Chantier 2009 Festival Temps d'Images ARTE/ Ferme du buisson SN de Marne La Vallée

Panier de singe d'après la BD de Ruppert et Mulot

Création 2009 à La Ferme du Buisson SN de Marne La Vallée dans le cadre des « Nuits curieuses »

Alice ou le monde des merveilles » d'après l'œuvre de L.Carroll - Co-mise en scène JF Auguste, Madeleine Louarn

Création 2007 à L'Opéra/Théâtre de St Étienne/ Festival d'Automne avec les acteurs de l'Atelier Catalyse

Happy People Création collective

Création 2005 au Festival de Poche de Hédé (35)

Il a écrit et réalisé :

2008 - « ***Enjoy the silence...*** » avec **M.Lainé**, série de 12 épisodes pour le web. **Prix Reflet d'or** de la meilleure série produite pour le web au festival « **Tous Écrans** » **2009 de Genève.**

Il a joué en tant qu'acteur notamment dans les spectacles de Pascal Rambert, Jan Fabre, Joël Jouanneau, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Martial Di Fonzo Bo, Marc Lainé, Arnaud Meunier et Marie Rémond.

Il joue au cinéma dans « 120 battements par minute » de Robin Campillo Prix spécial du Jury Festival de Cannes 2017, « Doubles vies » d'Olivier Assayas Sélection officielle au Festival de Venise 2018.

Il a été collaborateur artistique sur les spectacles de Julien Mabilia Bissila, Mathila May, Madeleine Louarn et Matthieu Cruciani

Loo Hui Phang - auteur

Roman :

L'Imprudence, publié par Actes Sud, est sorti en août 2019.

Bande dessinée et roman graphique :

La minute de bonheur - Dessins de **Jean-Pierre Duffour** (L'Association, 1999)

Petite vie - Dessins de David B (Revue Lapin n°25, L'association, 1999)

La femme de ma vie - Dessins de **Tom Tirabosco** (Revue Tohu Bohu, Les Humanoïdes Associés, 2001)

Panorama - Dessins de **Cédric Manche** (éditions Atrabile, 2004)

Prestige de l'uniforme- Dessins de **Hugues Micol** (éditions Dupuis, 2005)

Prix littéraire PACA 2006

Une élection américaine- Dessins de **Philippe Dupuy** (Futuropolis 2006)

J'ai tué Geronimo - Dessins de **Cédric Manche** (éditions Atrabile 2007)

Cent mille journées de prières, livre premier - Dessins de **Michaël Sterckeman** (Futuropolis, 2011)

Cent mille journées de prières, livre second - Dessins de **Michaël Sterckeman** (Futuropolis, 2012)

Les enfants pâles - Dessins de **Philippe Dupuy** (Futuropolis, 2012)

L'art du chevalement - Dessins de **Philippe Dupuy** (Futuropolis, novembre 2013)

Livres pour enfants :

Tout seuls - Illustré par **Jean-Pierre Duffour** (éditions Hachette, 2003)

Bienvenue au collège ! - Illustré par **Jean-Pierre Duffour** (éditions Hachette, 2001)

Jouets plus ultra - Illustré par **Jean-Pierre Duffour** (éditions Casterman, 2001)

Merveilles de bricolage - Illustré par **Jean-Pierre Duffour** (éditions Casterman, 2001)

Délices de vaches - Illustré par **Jean-Pierre Duffour** (éditions Casterman, 2000) - *Prix des Incorruptibles 2001*

Théâtre :

Tendres Fragments de Cornélia Sno 2016 (non édité)

Cinéma :

En 2001, Loo Hui Phang réalise **Home Made** (15 minutes), court métrage documentaire tourné à New York, inclus dans le CD-Rom **Monsieur Jean** (édité par les Humanoïdes Associés).

L'année suivante, elle est scénariste du court métrage **Monde extérieur** (réalisé par David Rault), avec la collaboration de Michel Houellebecq. La même année, *elle signe* scénario, réalisation et montage de **Bicéphale**, court métrage d'animation, en collaboration avec Philippe Dupuy et David Rault, diffusé par Beeld Beeld.

En 2006, elle écrit le scénario et réalise le moyen métrage **Panorama** (59 minutes), produit par NOVI, avec le soutien du CNC, de ARTE France, et du FASILD, qui obtient le *Prix Nouveau Regard au Festival GLBT de Turin*. En 2013, elle signe le scénario et la réalisation du clip **Matty Groves** (6 minutes), interprété par Moriarty.

Performances, installations :

En 2009, elle écrit et conçoit **Cache-cache**, une performance réunissant dessin, danse et vidéo, en collaboration avec Hugues Micol et François Olislaeger, réalisée à La Ferme Du Buisson.

En 2013, elle présente une installation immersive, **La Ferme des Animaux**, mêlant texte et dessins, avec la collaboration de Blex Bolex, dans le cadre du Festival Pulp 2014.. La même année, elle fait une performance d'écriture «I think I can see you», conçue par Mariano Pensotti, et réunissant cinq auteurs (Arnaud Cathrine, Jeanne Truong, Cathy Blisson, Vincent Delerm et Loo Hui Phang), dans le cadre du festival Dépayz'Arts.

Joseph d'Anvers – musicien/compositeur

Mêlant intimement chanson française et pop-rock, Joseph d'Anvers s'est affirmé, en l'espace de dix ans et quatre albums, comme l'un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus justes de sa génération.

Sans cesse en quête de nouvelles pistes à explorer, il multiplie les collaborations inattendues pour un chanteur français (par exemple avec Mario Caldato Jr et Money Mark des Beastie Boys, Darrell Thorpe, producteur de Beck et Radiohead, Troy Von Balthazar et plus récemment Alain Bashung) et enrichit sa (belle) palette musicale de nuances inédites à chaque nouvel album.

En 2015, il revenait sur le devant de la scène avec « Les Matins Blancs », un album écrit en collaboration avec ses complices : Dominique A, Lescop ou encore Miossec. Certains médias n'hésitèrent pas qualifier l'opus comme « un des plus beaux de l'année ».

En 2018, les médias découvrent « Les Jours Incadescents », un roman graphique qu'il réalise avec le dessinateur Stéphane Perger. L'ouvrage est encensé par la critique.

Parallèlement, après avoir fait une centaine de dates avec son ciné-concert pour enfants « Chiens de tous poils », Joseph D'Anvers en crée un nouveau « Les amis imaginaires » en collaboration avec le « Forum des Images ». En 2020, Joseph D'Anvers aura une triple actualité : scénique, discographique et littéraire. Il sort son premier roman chez « Rivages » et finalise actuellement son nouvel album prévu pour 2020.

« *Le parfait équilibre entre chanson intimiste, lyrisme élégant et pop radiophonique* » Le Parisien
« *Quelle finesse, quelle poésie dans l'écriture de cet artiste-là* » L'OBS

Niko Joubert – éclairagiste/lumières

Formation Théâtre National de Strasbourg

- 2019 ***Le Marteau et la Faucille*** d'après Don DeLillo mise en scène Julien Gosselin
- 2018 ***Joueurs, Mao II, Les Noms*** d'après Don DeLillo mise en scène Julien Gosselin
Love me tender de Raymond Carver mise en scène Guillaume Vincent
- 2016 ***Callisto et Arcas*** d'après Ovide mise en scène Guillaume Vincent
2666 d'après Roberto Bolaño mise en scène Julien Gosselin
Songes et Métamorphoses de Guillaume Vincent... mise en scène Guillaume Vincent
- 2015 ***Le Père*** d'après Stéphanie Chaillou mise en scène Julien Gosselin
- 2014 ***La Fille*** mise en scène Jean-François Auguste
- 2013 ***Les Particules élémentaires*** d'après Michel Houellebecq mise en scène Julien Gosselin
- 2012 ***Ciel ouvert à Gettysburg*** de Frédéric Vossier mise en scène Jean-François Auguste
La nuit tombe... de Guillaume Vincent mise en scène Guillaume Vincent
Rendez-vous gare de l'Est de Guillaume Vincent mise en scène Guillaume Vincent
- 2011 ***Le Petit Claus et le Grand Claus*** d'après Hans Christian Andersen mise en scène Guillaume Vincent
- 2010 ***L'Éveil du printemps*** d'après Frank Wedekind mise en scène Guillaume Vincent
- 2009 ***Une puce, épargnez-la*** de Naomi Wallace mise en scène Marine Mane
- 2004 ***La Fausse Suivante*** de Marivaux mise en scène Guillaume Vincent



Xavier Guelfi
et
Shannen Athiario-Vidal



Xavier Guelfi – acteur

Xavier Guelfi est un jeune acteur, diplômé de la Classe Libre du cours Florent. Il commence le théâtre adolescent. Il joue à 16 ans au festival de la mousson d'hiver dans un texte de David Lescot mise en espace par Guillaume Vincent et à 17 ans, en 2009, au festival IN d'Avignon avec cette fois-ci le metteur en scène Messin, Jean de Pange avec les correspondances de Koltès pour la première fois mises en espace.

A 20 ans il est reçu à la Classe Libre où il fera de nombreuses rencontres qui l'amèneront notamment à jouer au théâtre Paris Villette pour un festival lors de la saison 2014 dans la création **Bleu** de Remi De Vos.

Il a travaillé également pendant cette période avec Florence Viala de la Comédie Française, Olivier Coyette, Christophe Rauck, Jean Pierre Carnier et Gretel Delatre.

Parallèlement à son activité théâtrale il tourne au cinéma et à la télévision dans diverses séries. Notamment sous la direction de Riad Sattouf

En 2015 - 2016 il endosse le rôle d'un jeune Autiste Asperger, dans un monologue, écrit par Loo Hui Phang et mis en scène par Jean-François Auguste.

Il fait également partie du collectif Damaetas. Il pratique la mise en scène, l'écriture et la photographie.

Shannen Athiario Vidal – actrice

Formation :

ESCA – Studio d'Asnières / sous la direction d'Hervé Van der Meulen

1000 Visages, stages jeu d'acteur avec Karim Ben Haddou

Conservatoire du XVIIIème avec Jean Luc Galmiche

Au théâtre :

2020 **La Maison d'Os** de Rolland Dubillard mise en scène Hervé Van Der Meulen

2019 **Exiles** de James Joyce mise en scène Melicia Baussan

2018 **In Corporé** écrit et mis en scène par Nicolas Mintrot

2017 **La campagne** de Martin Crimp mise en scène Marie Torreton

2015 **Les enfants du soleil** de Maxime Gorki, mise en scène Marianne Pujas

2008 **Un soir sur un banc** de Xavier Durringer, mise en scène Claire Chaperot

Au cinéma elle a joué dans « La Robe » de Pierre Boulanger, court-métrage France 2 et dans « Après l'accident » d'Antoine Rodéro.

Morgane Eches – collaboratrice artistique

Après un cursus en Etudes Théâtrales à Paris III, elle intègre l'Ecole Nationale Supérieure Nationale des Arts de la Marionnettes de Charleville – Mézières. Parallèlement, elle accompagne la réalisatrice Brigitte Sy dans des ateliers d'écriture de scénario avec les détenus de la maison centrale de Poissy (cette expérience est relatée dans le film de Brigitte Sy « Les mains Libres » sorti en 2011).

Elle crée un bureau de production « Made in Productions ». Avec cette structure elle accompagne de 2004 à 2015 les productions de metteurs en scène français et étrangers : Rodolphe Dana / Les Possédés, Enrique Diaz, Mikael Serre, Cyril Teste / Collectif MxM, Cristina Moura, Magali Desbazeille, C'est dans ce cadre qu'elle débute sa collaboration avec Jean-François Auguste, dès la création de l'association en 2005 sur tous les projets de la compagnie autant sur les créations que sur le travail et les actions territoriales.

Morgane Eches produit également des projets audiovisuels et de cinéma (Me And My Choreographer In 63 de Philippe Barcinski pour ARTE, Panique au Village de Vincent Patar et Stéphane Aubier sélectionné à Cannes) et assure la co-direction artistique et opérationnelle de l'édition 2012 du Festival Depayz'Arts pour le compte du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Entre 2009 et 2012, Morgane écrit et co-réalise avec Camille, directrice artistique du Théâtre du Centaure, un moyen métrage Le Petit Frère, tourné en Asie avec des enfants danseurs. En 2014-2015 elle adapte et monte le projet Temps Modernes d'après Les Mandarins de Simone de Beauvoir, joué au Théâtre de Rueil, à Confluences à Paris puis repris en 2017 à la Loge.

Elle continue ses activités de production au sein de l'équipe du Tarmac à Paris en 2017-2018 et intègre de façon pérenne l'équipe de For Happy People à l'automne 18.